

Du reste, l'exiguité relative du système osseux, qui est une des principales qualités du bœuf de boucherie, est en même temps la conséquence nécessaire de la précocité. Or, celle-ci est physiologiquement contre-balançée par l'aptitude au travail, ou plutôt par les conditions fonctionnelles dans lesquelles le travail s'effectue. Elle se produit en raison inverse des activités que ces conditions mettent en jeu. L'animal adulte et complètement développé élabore de la viande lorsque ces activités sont éteintes par le repos et un régime convenable, quelle que soit sa conformation. On peut soutenir même que leur exercice antérieur est favorable aux qualités gustative de cette viande. Mais il ne serait pas possible de concevoir qu'en principe la finesse relative des membres, attribut essentiel de la précocité, pût être compatible avec l'aptitude au travail, si d'ailleurs les faits bien observés ne montraient qu'elle ne se prononce qu'en raison même de la diminution de celle-ci. Cela s'applique également, et pour la même raison, à la finesse de la tête.

Ces deux caractères, qui ont une signification identique, sont donc les seuls qui puissent guider, toutes choses égales, dans le choix du bœuf de travail. Seuls ils différencient celui-ci du bœuf spécialisé pour la boucherie, et l'en éloignent ou le rapprochent, quant à sa belle conformation suivant la puissance mécanique qu'on en veut exiger.

En somme il n'y a pas, pour la zootechnie, de type spécial de conformation applicable à une spécialité travailleuse de l'espèce bovine, parce que l'économie rurale, non plus que l'économie sociale, n'admet pas cette spécialité exclusive. Ce mode d'utilisation est un besoin, peut-être même seulement transitoire, puisqu'il tend sans cesse à diminuer. Tant qu'il dure, toutefois, il doit être satisfait et subordonner pour ce motif à ses exigences le type complet qui serait le plus propre à la destination finale de l'espèce. D'où résultent, pour la conformation du bœuf de travail, une multitude de nuances intermédiaires entre celle des races incultes les plus essentiellement propres à la production de la force, et celle du type parfait de l'animal de boucherie, dont nous avons décrit plus haut les caractères. Le bœuf de travail de notre époque, envisagé de ce point de vue, est en état de transition constante, tantôt plus loin, tantôt plus près, de la constitution du bœuf de boucherie, tout en conservant les caractères typiques de la race à laquelle il appartient. C'est en considérant l'un et l'autre de cette façon, que le progrès peut suivre une marche sûre. Alors on a la spécialisation en vue de la boucherie pour but, la diminution

des exigences du travail comme moyen. Ce but, l'Angleterre l'a en grande partie atteint, grâce au génie de ses éleveurs les plus illustres et au bon sens de ses agriculteurs. Il serait injuste de méconnaître que les principales nations du continent, et notamment la France, sont entrées depuis quelque temps dans la voie qui doit les y conduire, ainsi que nous le verrons en décrivant les races de notre pays. Les formes que l'on peut qualifier de transitoires s'y montrent sur un nombre chaque année plus grand d'individus; les résultats des concours de reproducteurs en font foi. Elles finiront sans nul doute par prédominer dans notre population bovine, et par la conduire insensiblement au plus haut degré de l'amélioration. Alors il n'y aura plus, à proprement parler, de bœuf de travail, tant l'aptitude travailleuse sera devenue accessoire pour cet animal sinon tout à fait nulle. En attendant répétons que la meilleure conformation pour ce bœuf, à notre époque, est celle qui le met en état de fournir, à un moment donné, une forte proportion de viande nette, relativement à son poids vif, tout en lui permettant de suffire jusque-là aux exigences de son service de travailleur. C'est donc celle qui unit à des formes du corps une tête plus forte, des membres plus volumineux, rayons osseux et articulations, et une capacité respiratoire plus grande, indice de la vigueur et de la puissance mécanique du système musculaire.

Le bœuf qui offre ces derniers caractères au plus haut degré est le plus apte au travail; son aptitude diminue à mesure qu'ils sont moins accusés; et réciproquement, sa capacité comme producteur de viande s'accroît dans la même proportion. Cela peut donner une idée de la mesure dans laquelle les deux aptitudes sont conciliables, et sépare nettement le principe économique et le fait industriel, que l'on a peut-être trop souvent confondus.

Il nous reste maintenant à consacrer quelques considérations à la vache laitière. Ce qui concerne l'exploitation de l'espèce bovine, au point de vue de la production du lait et de la manutention de ses produits, devant être dans ce livre l'objet d'un chapitre spécial, où le sujet sera envisagé sous toutes ses faces, nous nous en tiendront à de simples généralités. Nous ne pouvons avoir pour but, en ce moment, que d'indiquer les points par lesquels ce sujet se rattache à celui qui nous occupe.

### Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles.  
Cavalery Condition Powders de Sherrin dan pour chevaux.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 22 DECEMBRE 1871

Nous publions sans commentaires, la correspondance suivante, telle qu'elle nous a été adressée du Comté de Terbonne. Mais *La Semaine* entend laisser la responsabilité de ses idées, puisqu'il y en a qu'elle ne partage pas.

### Comté de Terrebonne.

—  
AGRICULTURE.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis trois mois je veux vous écrire une correspondance à laquelle je ne sais donner d'autre titre que celui d'Agriculture; j'aimerais à vous parler de *Semaine Agricole*, de Conseil d'Agriculture, Sociétés d'Agriculture et plus particulièrement de celle du Comté de Terrebonne.

Depuis quelque temps, vous écrivez à vos amis et lecteurs, de fournir chacun un abonné à la *Semaine Agricole*, mais ne savez-vous pas que votre journal est trop agricole pour être populaire comme réellement il devrait et mérite de l'être? Voici ce que la plupart des habitants nous disent:

"Nous comprenons qu'il nous faut nous instruire, nous et nos enfants, même hors de l'école, et que le meilleur et le plus agréable moyen est la lecture d'un journal; c'est pourquoi, malgré notre peu de moyen pécuniaires nous ferons de bon cœur, le sacrifice de l'abonnement à un journal, mais nous abonner à deux serait trop, avec un journal hebdomadaire on peut connaître ce qui se passe ici et ailleurs, ce à quoi on porte beaucoup d'intérêt, et nous instruire sur beaucoup de choses, nous aimerions à y voir de l'agriculture, ce qui nous regarde particulièrement, mais non pour l'agriculture, surtout sur la *Semaine Agricole* qui nous dit pas un mot d'autre chose. Pourquoi dans un journal hebdomadaire, disons *La Minerve*, on ne met pas deux pages pour les nouvelles du jour et autres sujets, et deux pages d'agriculture? Là nous nous abonnerions de bon cœur. Voilà ce qu'on dit, et franchement, avouons qu'ils ont raison; ce serait un moyen certain d'avoir un bien plus grand nombre d'abonnés et la science ou l'art agricole se répandrait bien mieux par le pays.

En votre No. du 1er. Septembre dernier, je vois le rapport d'une assemblée de MM. les directeurs de plusieurs Sociétés d'Agriculture, y compris de mon comté, Terrebonne, le 21 d'Août dernier et les listes des prix pour les concours agricoles, de la présente année.